

L'acte fondateur : au commencement de l'enseignant

Stéphane Roger
Nice

« Je suis un être de dialogue : tout en moi combat et se contredit. Les mémoires ne sont jamais qu'à demi sincères, si grand que soit le souci de vérité : tout est toujours plus compliqué qu'on ne le dit »
François Truffaut

Pour C.

Au cours d'un récent article intitulé *A La Bastille !* et daté du 14 juillet, Philippe Meirieu revenait sur les notions d'origine et de commencement :

Au même titre que chaque individu, chaque pays a besoin de se donner une origine. Et l'origine n'est pas le commencement : le commencement est affaire de génétique ou d'archéologie, l'origine est affaire de mythologie. Notre commencement nous est indifférent, notre origine fait notre fierté. Notre commencement nous précède, notre origine nous survit. Plus encore : nous en héritons et nous la léguons, elle structure l'histoire dans laquelle nous nous inscrivons. Mais, notre origine, pourtant, n'est pas, à proprement parler, notre histoire. Ce sont des événements que nous choisissons dans notre histoire et auxquels nous attribuons une valeur particulière : ils font sens pour nous parce que nous nous y retrouvons et que, simultanément, ils contribuent à nous construire.

L'auteur ne nous en voudra sûrement pas, mais le point de départ de cette réflexion lumineuse rédigée au sujet de la Révolution semble tout à fait s'appliquer à une grande part de la mythologie de l'enseignant. Celle des origines, des débuts, des commencements. De cette période initiale, brève de nature mais qui initie un mouvement qui

le suivra toute sa vie durant, l'enseignant conserve toujours un souvenir d'une profonde et intime singularité, celle-là même qui se communique finalement peu, celle-là même qui n'appartient qu'à lui. Sorte d'écho à l'essence de son être intérieur, existentiel et professionnel, ce point d'origine relève d'une poésie profonde presque introspective : celle de son rapport à soi, de son rapport aux autres. Ainsi donc, au commencement de la vie enseignante, il y a comme un renouveau dans l'existence. Non pas nécessairement de statut, mais plutôt d'amplitude, une amplitude qui résonne, une amplitude assimilable à un frémissement qui ferait vibrer tout son être, à l'unisson de toutes ses ressources intérieures. Assiste-t-on à son premier cours comme le spectateur de son propre spectacle ? Sommes-nous d'ores et déjà devenus enseignant alors même que tout ne fait que commencer ? Cause première et origine première : un tout premier cours se veut déjà, en soi, l'acte fondateur d'un parcours nouveau, la mise en route d'un cheminement sans cesse mis à jour, la première pierre d'un édifice qui déjà s'élève et s'amplifie, rythmé par la dramatique de l'évolution, celle-là même qui est à l'aune de sa construction. Des petites scènes, tout d'abord, puis des actes, littéraux comme figurés. Au cours de ces premières séances, le professeur, corps enseignant, discerne sa raison première, et réalise son devenir.

Comment oublier son premier cours, celui par lequel allait se fonder cette vie nouvelle ? Bordé par ses doutes, ses interrogations, tous ces questionnements sur nos propres capacités peuplent un décor, un univers intérieur au beau milieu de grands couloirs, et d'une salle de classe. Chaque enseignant a besoin de se donner une origine, un moment alpha, un instant T allongé sur une séance, prémices d'une grande et belle histoire de soi dans laquelle autrui trouve tout son sens. Les premiers élèves, les premières âmes, les premiers collègues. Dès le départ déjà, tout porte à croire que le corps fait sens, et le sens fait corps. Une écriture de soi qui dans sa forme comme dans son fond vise l'émergence et l'ouverture. Derrière ces premiers actes de parole se dissimule à peine, voilée par des angoisses très intérieures, l'incomparable saveur des premières fois. Car il n'y en a jamais vraiment deux. C'est en ce sens que le tout premier cours se pose comme le point de départ de l'élaboration, l'instant même de l'appropriation de son propre vécu, professionnel et existentiel. Celui-ci vise le long terme, et s'envisage comme son propre processus, son propre résultat.

Anticiper, mettre en œuvre, créer du sens, suggérer, élaborer, écouter... Autant de principes directeurs et d'idées phares, de thèmes fédérateurs qui s'appliquent également à l'enseignant lui-même. Elles emplissent les instructions officielles, envahissent sa sémantique, mais ces idées/concepts forgent tout autant une conception institutionnelle

que la propre représentation de l'enseignant. Si l'on admet que la personnalité désigne l'ensemble des comportements qui constituent l'individualité d'une personne, l'enseignant découvre la sienne au travers d'un *persona* didactisé, d'un masque à peine visible sur lequel il projette une part très importante de lui-même. Lors d'un premier cours, l'originalité et la spécificité de sa manière d'être transparaissent déjà, nuancées de ci de là par les inévitables fautes d'exécution, les inévitables erreurs et hésitations des commencements. Car enseigner, c'est avant tout se projeter et se profiler, se placer dans une posture d'ouverture, tourné vers l'autre, à son écoute. Chaque terme scolaire renouvelle cet acte, avec son point de départ et son terminus. Son climax aussi. De la première à la dernière année scolaire d'une carrière, c'est un interminable recommencement qui se met en scène, un renouvellement. Et pourtant, on ne commence qu'une fois. Ou mieux : commençons-nous réellement un jour ? Dès le tout premier cours, les gestes et les signes de l'enseignant dessinent la manifestation concrète de sa puissance d'être, ainsi que son imparable volonté de transmettre. Tout en se tournant vers l'autre, l'enseignant se tourne vers lui-même, puisant alors en lui les ressources nécessaires à l'écriture de sa classe.

Tempérament, caractère, originalité, spécificité. L'institution fixe l'initiation et la formation initiale d'un enseignant à une année. Une année qui débute lors de la première heure de cours, et se clôt par une validation, une certification. Un regard sur la très célèbre circulaire n°97-123 du 23 mai 1997, et qui décrit la « Mission du professeur exerçant en collège, en lycée d'enseignement général et technologique ou en lycée professionnel » nous donne une vision géométrique et téléologique du rôle de l'enseignant :

Les élèves sont au centre de la réflexion et de l'action du professeur, qui les considère comme des personnes capables d'apprendre et de progresser et qui les conduit à devenir les acteurs de leur propre formation ;

Le professeur agit avec équité envers les élèves ; il les connaît et les accepte dans le respect de leur diversité il est attentif à leurs difficultés ;

Au sein de la communauté éducative, le professeur exerce son métier en liaison avec d'autres, dans le cadre d'équipes variées ;

Le professeur a conscience qu'il exerce un métier complexe, diversifié et en constante évolution. Il sait qu'il lui revient de poursuivre sa propre formation tout au long de sa carrière. Il s'attache pour cela à actualiser ses connaissances et à mener une réflexion permanente sur ses pratiques professionnelles.

La mission du professeur et la responsabilité qu'elle implique se situent dans le triple cadre du système éducatif, des classes qui lui sont confiées et de son établissement d'exercice.

(...) Les compétences acquises par le professeur enfin de formation initiale doivent lui permettre, dans des contextes variés, de conduire la classe en liaison avec l'équipe pédagogique. Le professeur a la responsabilité de créer dans la classe les conditions favorables à la réussite de tous. Maître d'œuvre de l'organisation et du suivi de l'apprentissage des élèves qui lui sont confiés, il s'attache en permanence à leur en faire comprendre le sens et la finalité. Dynamisme, force de conviction, rigueur et capacité à décider sont nécessaires pour que le professeur assume pleinement sa fonction : communiquer l'envie d'apprendre, favoriser la participation active des élèves, obtenir leur adhésion aux règles collectives, être garant du bon ordre et d'un climat propice à un travail efficace. Il est attentif aux tensions qui peuvent apparaître. Il exerce son autorité avec équité. Il sait susciter et prendre en compte les observations et les initiatives des élèves sans perdre de vue les objectifs de travail. Il favorise les situations interactives et sait mettre en place des formes collectives de travail et d'apprentissage. Il s'attache à donner aux élèves le sens de leur responsabilité, à respecter et à tirer parti de leur diversité, à valoriser leur créativité et leurs talents, à développer leur autonomie dans le travail et leur capacité à conduire un travail personnel dans la classe ou en dehors de la classe.

La difficulté de parvenir à une définition de l'enseignant est presque accablante. Comment la réduire à un simple cadre institutionnel ? Comment la soumettre à la seule personnalité dont la nature repose sur un cadre rigoureux et administratif ? Cette circulaire, généralement consultée en début de carrière, propose une vision axiomatique, et décrit des coordonnées-repères afin d'évoluer au sein de l'institution. Ce cadre normé ne saurait se suffire à lui-même. S'il apporte une vision, elle ne demeure que partielle, et ne semble jamais épouser l'ampleur de la tâche, ni prendre en compte l'unicité si forte qui lie l'enseignant à lui-même. Ce texte s'attache à la scénographie de l'enseignement, y décrit son espace et ses limites, mais n'incorpore jamais vraiment l'indispensable ressource première : l'énergie vitale de la 'mise en scène', celle de la réalité présente que l'enseignant affronte. Sa captation repose sur un tissu complexe fait de confiance et d'ouverture. Cette réalité là, celle de la classe, celle d'un cours, ne saurait se plier à une théorisation arbitraire et péremptoire. L'enseignant y prend part, la contrôle aussi, mais y inscrit toujours une part fondamentale de ressenti et de personnalité. Son intégrité propre fait de lui une sorte de centre fédérateur et origine à partir duquel l'acte d'enseigner saura exister, se déployer. Entrer en soi afin de découvrir l'autre : une équation jamais irrésoluble qui pourrait bien permettre d'affronter les tâches d'une profession difficile, tel un exutoire intérieur.

Nécessaire besoin de ressentir, impérieux soucis de prendre en compte l'Autre dans toutes ses dimensions. Voilà ici une donne qui s'affranchit de tout dogme, de toute norme et qui, dès les tout premiers instants dans la profession, se pose en principe de méthode, toujours personnel, voire intime. C'est ainsi que se noue la réalisation de l'acte d'enseigner. D'une émergence première, qui ouvre une carrière, le Corps Enseignant se tend vers une ambition coupable et innocente. Cette ambition pourrait fort bien avoir la culpabilité de vouloir

convaincre et transmettre à tout prix, et l'innocence de son procédé : il y a bien toute une équipe pédagogique coalisée en une unicité, mais devant ses élèves, dans la réalité d'une séance, l'enseignant est avant tout face à lui-même. Du tout premier, au tout dernier cours. A l'orée d'une carrière, n'y a-t-il donc qu'un seul acte fondateur ? L'espace-temps d'un cours ne saurait se réduire à un nombre singulier. En réalité, c'est tout un faisceau de pluralité qui est à l'œuvre. De doutes en certitudes, de 'ratés' en réussites et autres tâtonnements, les premiers instants d'une carrière regorgent d'événements et de temporalités. Comme le remarquait si justement P. Meirieu au sujet de l'origine, « Ce sont des événements que nous choisissons dans notre histoire et auxquels nous attribuons une valeur particulière : ils font sens pour nous parce que nous nous y retrouvons et que, simultanément, ils contribuent à nous construire. » Nuls doutes que dans l'enseignement, cette historicité à l'œuvre trouve son commencement dès le tout premier cours, qui fait figure de moment inaugural et révélateur.

Cette courte pensée qu'Oscar Wilde faisait figurer dans la préface de son *Portrait de Dorian Gray* se prête de manière surprenante à l'objet de l'acte d'enseigner : « Révéler l'art et faire oublier l'artiste, tel est le but de l'art ». L'auteur poursuit par une réflexion également fort juste (l'une des meilleures sans doutes) au sujet du critique d'art : « Le critique est celui qui peut transposer d'une autre manière ou en une matière nouvelle son impression de la beauté ». Au sens où Wilde l'entendait, l'enseignant pourrait donc être à la fois 'artiste' et 'critique' : il est celui qui vit pour son art, se faisant graduellement disparaître devant l'acquisition des compétences de ses élèves, mais il est aussi celui qui peut et sait transposer d'une autre manière le contenu de son enseignement. Enfin, l'auteur avance que « La pensée et la vertu sont, pour l'artiste, des éléments pour un art ». La filiation est ainsi totale : artiste (au sens où Wilde l'entend) et enseignant semblent s'engendrer l'un l'autre. De tous ces doutes qui accompagnent inmanquablement les débuts dans la profession, le professeur en retire un mouvement qui va de l'avant, une progression qui le porte vers un intermédiaire dans la chaîne de transmission des savoirs. Pour ce faire, ce seront d'innombrables ressources intérieures dont il aura besoin, afin que sa personnalité et son intériorité se mettent au service de son propre processus et, ultimement, de son propre résultat.

Débuter dans l'enseignement, c'est d'ors et déjà agir et mettre en œuvre. Derrière ce processus inchoatif et graduel, c'est toute la force dramatique des commencements qui se met en marche, initiant par là même un mouvement qui, très vite, donnera tout sa résonance à l'unité pédagogique de l'enseignant.